

STEVEN RIFKIN

AU FIL DU TEMPS

VERNISSAGE LE 20 JANVIER DE 14H À 19H
EXPOSITION DU 20 JANVIER AU 3 MARS 2018

Du mercredi au samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous



© Steven Rifkin / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

J'ai rencontré le travail de Steven Rifkin au détour de sa collection de tirages photographiques qu'il constitue désormais depuis plus de trente ans. C'est presque par hasard que j'ai remarqué dans son immense studio de Mount Vernon, dans la banlieue de New York, un corpus de petits tirages remarquablement réalisés, signés Steven Rifkin. Ma surprise fut grande car il ne m'en avait jamais parlé auparavant, mais à la réflexion, je n'en fus pas très étonnée. Rifkin fait partie de ces êtres humains, discrets, toujours à l'écoute des autres et dont la pudeur est le maître mot. Très rapidement, j'ai décidé d'exposer ses photographies à la galerie. Ce travail ne documente pas le monde mais il parle de ses émotions, de sa propre vie. C'est un chemin de traverse que j'emprunte avec grand bonheur. Je suis très heureuse que Steven Rifkin ait choisi Les Douches pour dévoiler ce travail.

Contact :

Françoise Morin

01 78 94 03 00

contact@lesdoucheslagalerie.com

Les Douches la Galerie

5, rue Legouvé 75010 Paris

lesdoucheslagalerie.com

STEVEN RIFKIN OU LA DOUCEUR DE VIVRE

On imagine (à tort peut-être) Steven Rifkin comme étant un homme apaisé, presque heureux, d'une élégance et d'un raffinement extrême. Mais nous l'imaginons évidemment à l'aune de son œuvre. Cette exposition aurait également pu s'intituler : *La Douceur de Vivre*.

Steven Rifkin nous promène au fil des jours, on pourrait même dire au fil de l'eau, dans une Amérique que l'on n'avait quasiment jamais vue de la sorte. Des années 70 à nos jours, Steven Rifkin nous fait découvrir une Amérique d'une pureté étonnante, et ses habitants sont photographiés comme autant d'acteurs d'une comédie musicale muette filmée en noir et blanc. Quand on les retrouve par deux, ses personnages sont pour ainsi dire le positif des *characters* de Diane Arbus. Car Rifkin n'appartient à aucune tradition ; il est sa propre tradition, comme il nous raconte sa propre Amérique. Une Amérique pacifiée, où Kennedy et Luther King n'auraient jamais été assassinés, une Amérique qui n'aurait pas connu le Vietnam, une Amérique dont Donald Trump ne serait pas le président.

Mais l'on doit cette apparence de douceur suprême tant à ses sujets qu'à la qualité unique de ses tirages. On ne saurait imaginer ses photos tirées par quelqu'un d'autre que lui ; elles possèdent la douceur et le mystère des esquisses, à tel point que l'on se demande presque s'il s'agit de tirages ou de dessins. Et l'on n'est pas surpris que Steven Rifkin soit également le tireur attitré de nombre de grands photographes. Et parmi ces grands photographes, Steven Rifkin lui-même.

Olivier Beer
Scénariste

En 1965, quand j'avais 11 ans, mon oncle Abe est venu de Johannesburg pour nous rendre visite à Saint Paul, dans le Minnesota. Il avait apporté des cadeaux pour toute la famille et ce qu'il m'a offert a changé ma vie : un appareil photo Kodak Instamatic. C'était un cadeau merveilleux. L'effet profond qu'a eu sur moi cet appareil, le temps passé à prendre des photos et à les regarder avec mon oncle, fut déterminant.

Mon oncle m'a emmené faire une promenade dans notre quartier et m'a encouragé à prendre des photos de tout ce qui m'intéressait. Je me souviens avoir photographié le flanc d'une colline d'où dépassait un buisson, un morceau de trottoir, la cime des arbres, des boulevards, des allées privées, quelques toitures et des lignes électriques.

Après quelques prises de vues, nous avons déposé les pellicules dans une boutique du quartier pour qu'elles y soient développées et tirées. Quelques jours après, nous y sommes retournés. Une fois rentrés à la maison, l'oncle Abe a placé les petits tirages carrés sur une table, les a regardés et m'en a parlé. Il semblait très intéressé par ces photos. Il m'a montré celle que j'avais prise de la colline et du buisson en me parlant de l'espace de l'image et du sentiment de solitude qu'il éprouvait en la regardant. Il m'a demandé ce que j'en pensais, quelles photos j'aimais et quelles émotions je ressentais.

C'était la première fois qu'un adulte me traitait comme son égal. Cela eut un effet considérable sur la très jeune personne que j'étais.

Je n'ai appris que quelques années plus tard que mon oncle était propriétaire du plus grand groupe de magasins de photographies à Johannesburg. Il vendait du matériel à tous les photographes de renom qui y vivaient et travaillaient. Quand il a su que j'étais parti à New York pour y étudier la photographie, il m'a proposé de rencontrer son vieil ami Alfred Eisenstaedt. L'oncle Abe était ravi que je trouve ma voie dans la photographie.

J'ai poursuivi mon désir de photographier tout ce qui frappait mon regard. Ma vision du monde a changé, et mon exploration visuelle s'est transformée et enrichie au fil du temps.

Étudier les beaux-arts m'a beaucoup aidé. Cet enseignement m'a ouvert à l'art, aux artistes et à certaines connaissances techniques de la photographie. La poursuite de mes études après la licence m'a fourni les éléments manquants à ma formation. C'est en étudiant auprès de Reginald Heron et Henry Holmes Smith que j'ai vraiment compris ce que signifiait l'enseignement. Les étonnantes réponses de Reg à mes questions ont engendré des journées de recherche en quête de connaissances à la bibliothèque. En assistant Henry, je pus découvrir comment pense et travaille un artiste. Ce fut lui qui me proposa de travailler pour la première fois avec lui dans la chambre noire. Les carrières que j'envisageais – l'enseignement, la création ou la photographie commerciale – m'intéressaient toutes, mais c'est dans la chambre noire que je trouvais mon équilibre. La proposition d'Henry me permit de trouver ma voie.

Le chemin que j'ai choisi me permit de réaliser des tirages en noir et blanc pour de très grands photographes contemporains : Tom Arndt , Edie Baskin, Peter Beard, Robert Bergman, Werner Bischof, Robert Buck, Tseng Kwong Chi, Larry Clark, Mariana Cook, Petah Coyne, Bruce Davidson, Lynn Davis, Patrick Demarchelier, Louis Faure, Sandi Fellman, Richard Fleischner, Adam Fuss, David Goldes, Timothy Greenfield-Sanders, Sharon Harper, Elizabeth Heyert, William Hillman, Chip Hooper, Richard Learoyd, Vera Lutter, Vivian Maier / John Maloof, Robert Mapplethorpe, Diana Michener, Lisette Model, Jean Pagliuso, Shana & Robert ParkeHarrison, Victor Skrebneski, Philip Trager, Arthur Tress, Katherine Turczan, James Van Der Zee, Wang Wusheng, pour n'en citer que quelques-uns. Chacun de ces artistes a une manière différente de parler de ses images, et j'ai pu voir évoluer leur vocabulaire visuel tout au long de leur vie.

Certains perçoivent leur œuvre par rapport à l'histoire du médium, d'autres parlent de musique, mais ils souhaitent tous retrouver dans leurs tirages une image qu'ils ont en tête.

Mon univers, comme mes photos, a changé. Les images sont devenues un peu plus abstraites, comme libérées de la représentation du quotidien. Les scènes de rue et les personnages ont laissé place à une approche plus conceptuelle. Un univers incertain, à l'image du monde tel que je le vois. Un monde dans lequel je me réveille chaque matin avec le sentiment d'être déconnecté de la politique, du brouhaha égoïste, de l'absence d'amour entre les peuples et de leur manque d'espoir. Un monde où l'on prêche l'amour de son prochain mais où l'on tue ceux qui sont différents. Mes photos m'ont toujours permis de m'échapper dans un espace plus libre, où mon esprit pourrait voguer à sa guise. Un lieu où je peux m'évader à loisir et réfléchir sereinement quand plus rien ne fait sens.

Bienvenue dans mon monde.

Steven Rikfin

AU FIL DU TEMPS

SÉLECTION DES ŒUVRES EXPOSÉES

Steven Rifkin
Untitled, Farm Auction, MN, 1989
Tirage gélatino-argentique réalisé par l'artiste en 2017
Édition 1/5
© Steven Rifkin / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris



Steven Rifkin
Untitled, Lattoya, CA, n.d
Tirage gélatino-argentique réalisé par l'artiste en 2017
Édition 1/5
© Steven Rifkin / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris



Steven Rifkin
Untitled, St Paul, MN, 1976
Tirage gélatino-argentique réalisé par l'artiste en 2017
Édition 1/5
© Steven Rifkin / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris



Steven Rifkin

Untitled, Kansas City, MO, 1976

Tirage gélatino-argentique réalisé par l'artiste en 2017

Édition 1/5

© Steven Rifkin / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris



Steven Rifkin

Untitled, Kansas City, MO, 1975

Tirage gélatino-argentique réalisé par l'artiste en 2017

Édition 1/5

© Steven Rifkin / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris



Steven Rifkin

Untitled, Kansas City, MO, 1975

Tirage gélatino-argentique réalisé par l'artiste en 2017

Édition 1/5

© Steven Rifkin / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris



STEVEN RIFKIN

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

2002

Zen and the Art of Photography, Bonni Benrubi Gallery, New York, NY

2001

Emerging Artist's Summer Exhibition, Bonni Benrubi Gallery, New York, NY

1999

Weinstein Gallery Summer Exhibition, Minneapolis, MN

1998

Exhibition Benefit for Hetrick-Martin Institute, Paul Morris Gallery, New York, NY

1994

Rocks: Photographs from the Quetico, Carolyn J. Roy Gallery, New York, NY

1992

Landscapes of Hennipen County, Hennipen Historical Society, Minneapolis, MN

1989

Parsons College of Art, New York, NY

1988

The Floyd Segal Collection, Milwaukee Museum of Art, Milwaukee, WI

1986

Figures in the Night, E.M Donahue Gallery, New York, NY

1981

Photographs of New York City, Indiana University, Bloomington, IN

1977

The Goshen College of Art, Goshen, IN

1976

Corlee Award Show, Kansas City Art Institute, Kansas City, MO

1974

Quiefs and Other Pigs, Portland School of Art, Portland, ME

COLLECTIONS

Milwaukee Museum of Art, Milwaukee, WI

Hennipen Historical Society, Minneapolis, MN

FORMATION

Master of Fine Arts-Photography, Indiana University, Bloomington, IN

Bachelor of Fine Arts- Photography, Kansas City Art Institute, Kansas City, MO